

5^{ème} dimanche du Carême (A)

INTRODUCTION

Nous sommes à huit jours de la Semaine sainte,
à quinze de Pâques.

Le regard va se porter davantage sur **le mystère pascal**.

Christ va « passer » (Pâques veut dire passage) :

- d'une vie terrestre de souffrance
- à sa vie de gloire.

* **Évangile** : la résurrection de Lazare en est un signe prémonitoire (évangile).

* **Paul** nous dira (deuxième lecture) que, par le baptême, un **passage** similaire s'est réalisé en nous. Nous avons passé d'une vie sous l'emprise de la **chair** (loin de Dieu) à une vie sous l'emprise de l'Esprit Saint

* **La première lecture**, arrive à la 5^è étape de sa méditation sur l'Histoire sainte.

Par une heureuse coïncidence, elle rejoint le thème de la Pâque: « *J'ouvrirai vos tombeaux vous vivrez* ».

En même temps s'intensifie la préparation des catéchumènes. S'achève aujourd'hui la série des évangiles illustrant le baptême.

Après l'eau vive (3^e dimanche), l'illumination (4^e dimanche), voici la re-naissance, la résurrection à la vie de la foi (évangile de la résurrection de Lazare).

Oraison spéciale

Si des baptêmes d'adultes sont prévus pour la Nuit pascalle, on prend **l'oraison particulière pour les catéchumènes**.

Elle demande pour eux la connaissance des mystères: c'est plus qu'une information théorique, c'est la connaissance expérimentale de Dieu.

Avec eux préparons la Nuit fameuse où nous passerons à nouveau d'une vie lâche à une joyeuse générosité.

Que nous puissions alors dire pour de vrai:

« *Je renonce - je crois.* »

Alors nous aussi nous re-naîtrons.

Lecture: Ezéchiel 37,12-14

Ainsi parle le Seigneur Dieu.

**Je vais ouvrir vos tombeaux
et je vous en ferai sortir, ô mon peuple,
et je vous ramènerai sur la terre d'Israël.**

**Vous saurez que je suis le Seigneur
quand j'ouvrirai vos tombeaux
et vous en ferai sortir, ô mon peuple !
Je mettrai en vous MON ESPRIT, et vous vivrez ;**

**Je vous installerai sur votre terre,
et vous saurez que je suis le Seigneur :
je l'ai dit et je le ferai. — Parole du Seigneur.**

SITUATION : nous en arrivons à l'étape de l'exil.

Abraham, Moïse, la royauté - autant d'étapes de l'Histoire sainte que déroulent ces dimanches du Carême.

Jérusalem est détruite, et, avec elle, tout espoir est mort.

Alors Ezéchiel, dans sa grandiose vision des **ossements desséchés** reconforte les déportés.

Nous lisons ici la deuxième partie de la vision.

Du champ de bataille plein d'ossements la vision se déplace vers un cimetière dont l'Esprit de Dieu fera ouvrir les tombeaux.

L'Esprit (en hébreu: le souffle, « *ruah* »), le souffle de la vie divine, va redonner vie au peuple mort et le faire rentrer sur sa terre.

« *Je vais ouvrir vos tombeaux, je vous en ferai sortir, je vous ramènerai sur la terre d'Israël. Je mettrai en vous mon esprit, et vous vivrez.* »

OBJECTIF : cette action, humainement impossible, leur fera « *savoir que Yahvé est le Seigneur, le Dieu vrai et fidèle* ».

« *Savoir* », c'est-à-dire reconnaître, comme toucher du doigt, expérimenter.

Le prophète ne pouvait encore penser à la « résurrection de la chair » :

mais l'Eglise, dès le début, a lu ce passage à la lumière de la résurrection de Jésus.

C'est dans sa résurrection que l'Histoire sainte atteint son sommet, c'est en elle qu'un nouvel Israël, l'Eglise, va surgir du tombeau du Christ.

Saint Paul, dans la deuxième lecture, prolongera ainsi la parole du prophète:

- Jésus est ressuscité dans l'Esprit de Dieu;
- par cet Esprit, nous aussi nous ressusciterons.

Ainsi, à la fin de ce "cours d'histoire de l'Ancien Testament" que nous a donné la liturgie du Carême, celle-ci ouvre-t-elle déjà les grands horizons de la fête prochaine.

Et le catéchumène pense à la Nuit où il sortira de la piscine baptismale, ressuscité à la vie du Christ et entrant dans la terre qu'est la communauté qui l'accueille.

Psaume: Ps 129

Auprès du Seigneur est la grâce, la pleine délivrance.

**Des profondeurs je crie vers toi, Seigneur,
Seigneur, écoute mon appel !
Que ton oreille se fasse attentive
au cri de ma prière !**

**Si tu retiens les fautes, Seigneur,
Seigneur, qui subsistera ?
Mais près de toi se trouve le pardon
pour que l'homme te craigne.**

**J'espère le Seigneur de toute mon âme ;
Je l'espère, et j'attends sa parole.
Mon âme attend le Seigneur
plus qu'un veilleur ne guette l'aurore.**

**Oui, près du Seigneur, est l'amour ;
près de lui, abonde le rachat.
C'est lui qui rachètera Israël
de toutes ses fautes.**

Des profondeurs de ma faute, de la séparation de toi,
je crie vers toi.

Si tu ne me pardonnes, si tu retiens mes fautes,
comment pourrai-je subsister devant toi, dans cette
eucharistie!

Comment pourrai-je célébrer dignement ta Pâque!

Mais je suis sûr de ta parole qui m'a promis la
délivrance.

Aussi j'attends, j'espère joyeusement la Nuit pascale
et l'aurore du matin de la résurrection, ce jour où tu
diras aux apôtres: « **La paix soit avec vous !** ».

Et même: « **Recevez l'Esprit pour la rémission des
péchés, pour racheter Israël (la communauté) de
toutes ses fautes** ».

Lettre aux Romains 8,8-11

**Frères, sous l'emprise de la CHAIR,
on ne peut pas plaire à Dieu.
Or vous, vous n'êtes pas sous l'emprise
de la CHAIR,
mais sous l'emprise de l'ESPRIT,
puisque l'ESPRIT DE DIEU habite en vous.**

**Celui qui n'a pas l'Esprit du Christ
ne lui appartient pas.
Mais si le Christ est en vous,
votre corps à beau être voué à la mort
à cause du péché,
l'Esprit est votre vie,
parce que vous êtes devenus des justes.**

**Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus
d'entre les morts habite en vous,
celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts
donnera aussi la vie à vos corps mortels
par son Esprit qui habite en vous.**

Le texte risque un malentendu,

car les mots y sont piégés: ils n'ont pas le même sens
chez Paul et dans nos dictionnaires courants.

Chez Paul, on pourrait dire, en simplifiant, que :

le corps: c'est l'homme en son entier, non seulement
biologique, mais aussi psychique, moral...

la chair: c'est l'homme « naturel »
séparé de Dieu, refusant Dieu
Le terme ne désigne donc pas ici le sexuel.

l'esprit: n'est pas opposé ici à la matière,
mais c'est l'homme uni à Dieu.
C'est aussi, selon le contexte, l'Esprit de Dieu.

DONC **chair et esprit** = deux mondes,
deux façons d'être, deux manières de vivre,
diamétralement opposés.

Chair et esprit s'opposent.

On ne peut être sous l'emprise des deux à la fois.

Or « **vous êtes sous l'emprise de l'Esprit, vous êtes
à Dieu, puisque son Esprit vous habite
et agit en vous** »

De par le baptême, nous sommes le **temple** de l'Esprit
de Dieu.

Cela comporte bien sûr quelques EXIGENCES:

nous avons une dette envers l'Esprit.

Il ne faut donc pas vivre comme si nous étions encore
sous l'emprise de la chair;
il faut en tuer les désordres.

Si nous n'avons pas, effectivement, l'Esprit du Christ
en nous, si nous ne le laissons pas agir,
nous n'appartenons pas au Christ,
malgré tous les « registres » de baptême.

Il y a donc une lutte continuelle entre

- la tendance matérialiste en nous, la chair,
- et l'Esprit de Dieu.

Mais l'Esprit Saint achèvera en nous son oeuvre.

D'abord par notre union spirituelle au Christ,
puis encore par l'entière transformation de notre corps
mortel dans une vie de ressuscité.

Déjà s'est faite la glorieuse transformation du corps
terrestre de Jésus en corps de gloire,
quand Dieu a ressuscité Jésus d'entre les morts.
Cette transformation, **Dieu la fera aussi en nous,**
par le même Esprit.

EN RÉSUMÉ, TROIS APPELS.

En trois grandes vagues:

- 1/ **Sois fier:** tu es sous l'emprise de l'Esprit Saint!
- 2/ **Sois exigeant:** vis selon l'Esprit!
- 3/ **Sois confiant:** un jour,
l'Esprit te transportera dans la gloire!

Jean 11,1-45 : résurrection de Lazare

Présentation de la situation et des personnes

- 1 Un homme était tombé malade.
C'était Lazare, de Béthanie,
le village de Marie et de sa soeur Marthe.
- 2 (Marie est celle qui versa du parfum sur le
Seigneur et lui essuya les pieds avec ses
cheveux. Lazare, le malade, était son frère.)
- 3 Donc, les deux soeurs envoyèrent dire à Jésus :
« Seigneur, celui que tu aimes est malade. »

* Réaction de Jésus.

- 4 En apprenant cela, Jésus dit :
« Cette maladie ne conduit pas à la mort,
elle est pour la gloire de Dieu,
afin que par elle le Fils de Dieu soit glorifié. »
- 5 Jésus aimait Marthe et sa soeur,
ainsi que Lazare.
- 6 Quand il apprit que celui-ci était malade,
il demeura pourtant deux jours
à l'endroit où il se trouvait.

1^{er} tableau : Jésus et les disciples

- 7 Alors seulement il dit aux disciples :
« Revenons en Judée. »
 - 8 Les disciples lui dirent :
« Rabbi, tout récemment, les Juifs cherchaient
à te lapider, et tu retournes là-bas ? »
 - 9 Jésus répondit :
« Ne fait-il pas jour pendant douze heures ?
Celui qui marche pendant le jour ne trébuche pas
parce qu'il voit la lumière de ce monde ;
10 mais celui qui marche pendant la nuit
trébuche, parce que la lumière n'est pas en lui. »
 - 11 Après ces paroles, il ajouta :
« Lazare, notre ami, s'est endormi ;
mais je m'en vais le tirer de ce sommeil. »
 - 12 Les disciples lui dirent alors :
« Seigneur, s'il s'est endormi, il sera sauvé. »
 - 13 Car ils pensaient que Jésus voulait parler du
sommeil, tandis qu'il parlait de la mort.
 - 14 Alors il leur dit clairement :
« Lazare est mort,
15 et je me réjouis de n'avoir pas été là,
à cause de vous, pour que vous croyiez.
Mais allons auprès de lui ! »
 - 16 Thomas (dont le nom signifie : Jumeau)
dit aux autres disciples :
« Allons-y nous aussi, pour mourir avec lui ! »
- * Arrivée de Jésus à Béthanie
- 17 Quand Jésus arriva, il trouva Lazare au
tombeau depuis quatre jours déjà.
 - 18 Comme Béthanie était tout près de Jérusalem,
à une demi-heure de marche environ
 - 19 beaucoup de Juifs étaient venus manifester
leur sympathie à Marthe et à Marie, dans leur deuil.

2^{ème} tableau : Jésus et Marthe

- 20 Lorsque Marthe apprit l'arrivée de Jésus,
elle partit à sa rencontre,
tandis que Marie restait à la maison.
- 21 Marthe dit à Jésus :
« Seigneur, si tu avais été là,
mon frère ne serait pas mort !...
22 Mais je sais que, maintenant encore,
Dieu t'accordera tout ce que tu lui demanderas. »

- 23 Jésus lui dit : « Ton frère ressuscitera. »
- 24 Marthe reprit : « Je sais qu'il ressuscitera au dernier
jour, à la résurrection. »

25 Jésus lui dit :

« MOI, JE SUIS LA RÉSURRECTION ET LA VIE.
CELUI QUI CROIT EN MOI,
MÊME S'IL MEURT, VIVRA ;
26 ET TOUT HOMME QUI VIT ET QUI CROIT
EN MOI NE MOURRA JAMAIS.

Crois-tu cela ? »

- 27 Elle répondit : « Oui, Seigneur, tu es le **MESSIE**,
je le crois ; tu es le **FILS DE DIEU**,
celui qui vient dans le monde. »

3^{ème} tableau : Jésus et Marie

- 28 Ayant dit cela, elle s'en alla appeler sa soeur
Marie, et lui dit tout bas :
« Le Maître est là, il t'appelle. »
 - 29 Marie, dès qu'elle l'entendit, se leva aussitôt
et partit rejoindre Jésus.
 - 30 Il n'était pas encore entré dans le village ;
il se trouvait toujours à l'endroit où Marthe
l'avait rencontré.
 - 31 Les Juifs qui étaient à la maison avec Marie,
et lui manifestaient leur sympathie,
quand ils la virent se lever et sortir si vite, la suivirent,
pensant qu'elle allait au tombeau pour y pleurer.
 - 32 Elle arriva à l'endroit où se trouvait Jésus ;
dès qu'elle le vit, elle se jeta à ses pieds et lui dit :
« Seigneur, si tu avais été là,
mon frère ne serait pas mort. »
- * Jésus bouleversé...pleure...
- 33 Quand il vit qu'elle pleurait,
et que les Juifs venus avec elle pleuraient aussi,
Jésus fut bouleversé d'une émotion profonde.
 - 34 Il demanda : « Où l'avez-vous déposé ? »
Ils lui répondirent : « Viens voir, Seigneur. »
 - 35 ALORS JÉSUS PLEURA.
 - 36 Les Juifs se dirent : « Voyez comme il l'aimait ! »
 - 37 Mais certains d'entre eux disaient :
« Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle,
ne pouvait-il pas empêcher Lazare de mourir ? »

4^{ème} tableau : Jésus devant le tombeau

- 38 Jésus, repris par l'émotion, arriva au tombeau.
C'était une grotte fermée par une pierre.
 - 39 Jésus dit : « Enlevez la pierre. »
- Marthe, la soeur du mort, lui dit :
« Mais, Seigneur, il sent déjà ;
voilà quatre jours qu'il est là ! »
- 40 Alors Jésus dit à Marthe : « Ne te l'ai-je pas dit ?
SI TU CROIS, TU VERRAS LA GLOIRE DE DIEU. »
 - 41 On enleva donc la pierre.

Alors Jésus leva les yeux au ciel et dit :
« Père, je te rends grâce parce que tu m'as exaucé.
42 Je savais bien, moi, que tu m'exautes toujours ;
mais si j'ai parlé, c'est pour cette foule qui est autour
de moi, afin qu'ils croient que tu m'as envoyé. »

- 43 Après cela, il cria d'une voix forte :
« LAZARE, VIENS DEHORS ! »

- 44 Et le mort sortit, les pieds
et les mains attachés,
le visage enveloppé d'un suaire.
Jésus leur dit :
« Déliez-le, et laissez-le aller. »

- 45 Les nombreux Juifs, qui étaient venus entourer
Marie et avaient donc vu ce que faisait Jésus,
crukrent en lui. → 46 (Mais d'autres...)



► SITUATION du texte dans le Carême

Les troisième, quatrième et cinquième dimanches de l'année A du Carême, nous font lire la série ancienne et classique des **évangiles de l'initiation**, directement préparatoire aux baptêmes d'adultes dans la Nuit pascale.

Après le thème de l'eau vive (la Samaritaine), de l'illumination (**l'aveugle né**), cet évangile de la résurrection de Lazare nous fait méditer la **résurrection baptismale**.

Le catéchumène va sortir des eaux comme d'un tombeau.

► SITUATION dans l'évangile de Jean : la résurrection de Lazare est le 7^e « miracle-signes » de Jésus !

C'est le plus grand et le dernier des signes que Jésus accomplit pendant son ministère. Ce signe provoquera la décision du Sanhédrin de faire mourir Jésus.

Le cadre lui-même, dans lequel l'action se déroule, est imprégné de la mort prochaine: tout récemment les Juifs cherchaient à te lapider et tu retournes là-bas? Thomas, mi-courageux, mi-fataliste, dit:

« *allons-y nous aussi, pour mourir avec lui* » !...

► Quel est le rapport avec la résurrection de Jésus ?

Il est tout aussi évident.

Jésus lui-même dit que cette mort de Lazare n'est que l'occasion du « **afin que vous croyiez** » - donc l'occasion de croire en lui, « *la Résurrection et la Vie* ».

Voilà bien assez de précisions pour lire le récit avec les bonnes lunettes, pour y voir la préparation de plus inouï que ce qui est raconté: la résurrection de Jésus lui-même.

► PLAN du récit : en 4 tableaux:

1/ Jésus et les Apôtres, 2/ Jésus et Marthe, 3/ Jésus et Marie, 4/ enfin Jésus devant le tombeau.

Chaque fois l'événement est retardé par le doute et des quiproquos qui poussent Jésus à des affirmations toujours plus précises.

En cet événement, plus qu'ailleurs, **Jésus révèle qui il est:**

- homme tendre, les yeux remplis de larmes.
- Dieu immortel qui commande à la mort.

1^{er} tableau : Jésus et les Apôtres.

Dès l'annonce: « *Celui que tu aimes est malade* »,

Jésus donne le **sens du signe**.

« *Cette maladie est pour la gloire de Dieu* »,

afin que par elle le Fils de Dieu soit glorifié.

Cet événement prépare donc l'éclatante manifestation de Jésus à Pâques.

Jésus ne se presse pas et laisse mourir son ami.

Il se réjouit même de n'avoir pas été là pour le guérir. Car la mort de Lazare est l'occasion bienvenue pour que vous, les disciples, vous croyiez en moi qui suis la Résurrection et la Vie.

Le miracle ne sera donc pas d'abord pour faire plaisir à Marthe et Marie. Il sera avant tout la **démonstration** – (à l'avance) - **de sa gloire**.

Puis Jésus revient en Judée, ce qui fait tiquer les disciples: « *les Juifs cherchent à te lapider et tu retournes là-bas?* »

Jésus répond par une image énigmatique,

une paraphrase de son mot-clé à Cana:

« *mon heure* (celle de mourir)

n'est pas encore venue »:

« *Tant qu'il fait jour rien à craindre des pharisiens.* »

Viendra la nuit où il trébuchera, il tombera sous le coup de ses ennemis.

Un « quiproquo »...

En attendant cette nuit, Jésus va faire un signe pour montrer que sa mort ne sera qu'un sommeil:

« *je vais donc tirer Lazare de son sommeil.* »

Les disciples ne comprennent pas.

Ils pensent au sommeil naturel alors que Jésus pense sommeil de la mort.

Un de ces **quiproquos** si affectionnés par Jean pour faire rebondir l'action.

2^{ème} tableau : Jésus et Marthe

Lorsque Marthe apprit l'arrivée de Jésus à Béthanie, elle partit à sa rencontre.

Dans un reproche familial qu'elle pouvait se permettre (Jésus aimait Marthe, note Jean au début du récit), elle lui dit:

« *Si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort !* »

Mais elle ajoute aussitôt qu'elle croit, malgré tout, et maintenant encore en sa puissance auprès de Dieu.

Jésus la provoque: « *Ton frère ressuscitera !* »

Elle ne comprend pas, et pense à la résurrection au dernier jour, comme beaucoup de Juifs à l'époque (encore un de ces quiproquos!).

C'est alors, que Jésus se pose en maître de la mort,

dans un mouvement à la fois serein et solennel :

« **Moi JE SUIS** (au sens fort qu'avait déjà ce mot chez Yahvé au buisson ardent) **la Résurrection et la Vie** ».

Il parle de sa propre résurrection qui lui revient comme Fils de Dieu.

Il parle de la résurrection de celui qui, même s'il meurt, vivra, ressuscitera.

A condition de croire.

Ce qui est plus qu'admettre une vérité: s'abandonner à la parole de Jésus, lui faire confiance.

Les « 3 titres de Jésus »

Marthe, provoquée une deuxième fois par le Crois-tu cela? répond: « **Oui, tu es le MESSIE,**

je le crois, tu es le FILS DE DIEU,

celui qui vient en ce monde.

Il y a dans ces trois titres plus que les formes de l'espérance juive en un Messie envoyé de Dieu.

Il y a déjà, dans la bouche de Marthe, l'acte de foi de la jeune Eglise chrétienne qui voit, en l'humanité du Ressuscité, Dieu lui-même qui vient en ce monde. Nous sommes ici au sommet de la révélation, de la manifestation de Jésus.

3^{ème} tableau : Jésus et Marie

La scène est brusquement interrompue, Marthe part trouver sa soeur.

Marie apprend que « *le Maître est là* » ; elle va vers lui, suivie d'un groupe de Juifs qui semblent avoir le rôle du chœur dans les tragédies anciennes. Marie, elle aussi, adresse à Jésus le reproche de Marthe.

Le manque de foi des Juifs

Mais le dialogue, cette fois-ci, ne prend pas son envol. Il est plutôt recouvert par le manque d'espérance des Juifs qui vont jusqu'à douter de Jésus:

« *Ne pouvait-il empêcher Lazare de mourir?* »
Maintenant c'est trop tard...

Ce manque de foi provoque en Jésus un mouvement de colère devant l'incroyance.

colère assez faiblement traduite par Jésus fut bouleversé d'une émotion profonde.

En Jésus, c'est la sainte colère du refus de Dieu.

Devant le monde mal fait nous accusons Dieu... et nous oublions qu'il est en colère parce que nous le lui gâchons!

Mais c'est, plus probablement encore, la sainte colère contre la mort, la mort avec laquelle Jésus va lutter. Pour la vaincre.

4^{ème} tableau : Jésus devant le tombeau

Jésus arriva au tombeau.

Marthe, après son sublime acte de foi, retombe en ses réactions humaines:

« *Voilà quatre jours qu'il est là* ».

Selon une croyance juive, l'âme du défunt pouvait rester près de lui encore trois jours.

Il est donc certainement trop tard.

Jésus, à nouveau, provoque sa foi:

« *Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu !* ».

Alors Jésus lève les yeux au ciel.

en signe de l'importance du moment (Jésus lève encore les yeux à la multiplication des pains, à la prière sacerdotale des adieux).

Il veut que l'**origine de sa puissance**, sa relation unique au Père soit affirmée à haute voix:

« *Père, je te rends grâce, parce que tu m'as exaucé.* »

Le « miracle »

Puis Jésus commande en maître de la mort et de la vie.

Il crie, et d'une voix forte: « *Lazare, viens dehors!* »

La sortie de Lazare de son tombeau est notée discrètement. Jean évite le merveilleux !

Ce qui l'intéresse, c'est la foi provoquée par ce dernier signe de Jésus: les Juifs venus... crurent en lui –

Quant aux pharisiens ils préparent "la suite":

ce jour-là qu'ils décidèrent de le faire mourir (v.53).

Scène inoubliable, bouleversante !!

Jésus lui-même est bouleversé, ému, en colère.

Il lutte contre la mort, il lutte contre le doute qui, par vagues successives (les disciples - Marthe - Marie - les Juifs) vient buter contre lui.

A chaque assaut, Jésus s'affirme plus nettement le maître de la mort.

Il est la Résurrection et la Vie, le Ressuscité de gloire. Il l'affirme.

Il le montre par l'éveil de Lazare, signe de son propre réveil pascal.

Les mots du Christ sont eux-mêmes une vague si forte, une lame si énorme qu'ils découvrent le fond même de notre foi : croire que Jésus est bon, qu'il défend les faibles... n'est rien à côté de ce « *Crois-tu que je suis la Résurrection et la Vie?* »

Crois-tu? Même si tu meurs, tu vivras !

+ Le lien avec le Baptême

Le baptême, en vue duquel cet épisode a été choisi, est décrit ici dans son réalisme le plus grandiose:

→ il lave du péché, il fait entrer dans la communauté,

→ mais, surtout il est **une véritable résurrection.**

J'ai une autre vie en moi, si incroyable qu'elle s'épanouira dans l'humainement impossible, l'étonnant de la puissance du Christ:

« Tu verras la gloire de Dieu! »

Ici se séparent ceux qui ne croient qu'à l'existence de Dieu et ceux qui croient à la résurrection des morts.

Il n'y a rien de plus fort.

Les "correspondances" entre cet évangile et le baptême sont claires.

Ce texte n'a-t-il pas été choisi pour les catéchumènes, à quinze jours de leur résurrection"?

Comme Lazare sort du tombeau, ils vont sortir des eaux dans lesquelles ils sont plongés, ensevelis (Rm 6,4).

Comme Marthe, ils répondent à la question:

« *Crois-tu cela? - Oui, je crois !* »

Dans cet évangile Jésus se révèle

* Bien sûr sa sublime **grandeur de Fils de Dieu** ;

* mais aussi par sa **tendresse d'homme comme nous** ;

Jésus aimait Marthe et sa sœur ainsi que Lazare.

Quelle familière audace chez Marthe!

Jésus pleure et l'entourage de remarquer:

« *Voyez comme il l'aimait.* »

Pourtant rien de mièvre : Jésus demande à Marthe une foi qu'elle professera exemplaire.

Ajoutons que Marthe a ici le beau rôle qu'avait sa soeur dans l'évangile de Luc, où il est dit

"*Marie a choisi la meilleure part*" (Lc 10,38 sv).

NB : le mot « résurrection » appliqué à Lazare

il n'a pas le même sens que lorsqu'il est appliqué à Jésus, le jour de Pâques ou à l'ensemble des hommes, à la fin des temps.

Il s'agit plutôt de « retour à notre vie »,

alors que, pour le Christ et notre résurrection finale, c'est l'entrée dans une autre vie.

Piste d'homélie du 9 mars 2008
Père Jacques Fournier (Infocatho)

Dimanche dernier, nous voyions l'attitude des interlocuteurs de Jésus.

Aujourd'hui nous rejoignons le cercle plus intime de ses amis.

Lazare ressuscité nous est présenté, au seuil de Pâques, comme le précurseur de Jésus-Christ vainqueur de la mort, résurrection et vie, de même que Jean-Baptiste était au seuil du ministère du Christ le précurseur du Messie qui allait être révélé, dans l'eau et l'Esprit.

Avec elles et avec eux, nous sommes invités à sortir de nos enfermements et de nos a-priori.

Avec elles et eux, nous avons à nous ouvrir à la vie qui doit toujours être un temps de résurrection, si nous savons entendre et recevoir le message divin qui nous est donné au tombeau de Béthanie

LES DISCIPLES

Nous les voyons intervenir au début des trois épisodes relatés en ces dimanches de Carême.

Au puits de Jacob, (Jean. 4. 5 à 42) ils sont là sans comprendre ce qui vient d'être vécu.

A Jérusalem, (Jean 9. 1 à 41) ils questionnent et reçoivent en réponse la manifestation de l'action de Dieu en Jésus-Christ qui guérit cet aveugle.

A Béthanie, ils veulent éloigner Jésus de l'acceptation de la volonté de Dieu. Il leur montre que, par delà cette mort qu'ils récusent, il est Vie et résurrection. Il leur faudra du temps pour saisir la signification de cette parole qu'il leur a dite à la Transfiguration et sur le chemin d'Emmaüs :
" Il fallait que le Christ souffrit pour entrer dans la gloire."

Aujourd'hui, ils sont heureux d'apprendre que Lazare dort. Ils peuvent esquisser ce retour en Judée.

Thomas est tout d'une pièce, lui. Il est tellement attaché à Jésus qu'il ne peut envisager de laisser partir seul son Maître et de l'abandonner ainsi.

Plein de bonnes intentions, il n'est pourtant pas encore prêt à mourir avec lui.

Jésus leur parle alors ouvertement. *"A cause de vous, pour que vous croyiez."* Ils sont impliqués dans la démarche de Jésus. Ils doivent en découvrir la raison.

Ils doivent adhérer à sa volonté dans la foi. Ils doivent croire. Ce mot est répété jusqu'à sept fois dans le texte.

Pour les acteurs de cet événement comme pour chacun d'entre nous, le cheminement de la foi est différent, mais il doit être parcouru, par chacun de nous, selon cette différence qui est une grâce personnelle que nous accorde Dieu. Reprenons ainsi le texte de l'Evangile.

MARIE

Lorsqu'elle apprend l'arrivée du Christ, elle reste à la maison, à l'inverse de Marthe qui part à sa rencontre.

Elle ne se décidera que sur l'appel discret de Marthe.

"Le Maître est là. Il t'appelle, il te demande."

C'est Jésus qui l'invite et qui l'attend.

C'est bien lui le maître.

Si nous voulons rencontrer Jésus et partager sa vie, il ne faut pas le chercher au travers de nos seules attentes personnelles et selon nos points de vue, mais le rejoindre pour lui-même, en entendant et en décryptant les signes qu'il nous donne comme un appel.

Dès qu'elle entendit cette attente, Marie se lève en hâte et va vers lui. De nombreux juifs étaient venus entourer.

Marthe ne peut être entourée, elle va et elle vient.

Elle n'a pas besoin d'être consolée, elle parle et s'agite.

Quand elle a rejoint Jésus, Marie lui a exprimé sa foi en lui disant qu'elles étaient son espoir et sa souffrance de cette absence et elle a la même réaction que Marthe :

"Si tu avais été là..."

Elle accompagne le Maître au tombeau. Elle pleure.

Jésus, bouleversé par cette émotion, la partage à son tour.

Avec Marthe, il est obligé de "discuter".

En Marie, il rejoint l'essentiel de l'événement.

A toutes deux il peut alors demander :

"Où l'avez-vous déposé ?"

MARTHE

La foi de Marthe n'entend pas le sens des paroles et de l'attente du Seigneur.

Il lui dit : **"Je suis la Résurrection"**. Elle n'entend pas.

La résurrection, elle ne la conçoit que par rapport à une loi générale, dans le futur, même pour son frère, "au dernier jour".

Jésus rectifie cette conception : la résurrection est un fait déjà présent et propre à chacun de nous, puisque la vie est liée à la présence personnelle de Jésus. Il ne parle pas de la vie biologique, mais de cette vie qui est : "une chose mystérieuse, annoncera saint Paul aux Corinthiens. Ce qui est mortel revêt l'immortalité, ce qui est semé en terre est un corps humain. Ce qui ressuscite est un corps spirituel" (1 Corinthiens 15. 44 et suivants).

Marthe progresse dans son adhésion au Christ. Elle a confiance en lui : "Je sais que Dieu t'accordera ce que tu lui demanderas, tout ce que tu lui demanderas." Jésus lui répond : "Crois-tu que je suis la résurrection et la vie ?" Si elle ne réalise pas tout ce que cela signifie, cependant elle le reconnaît déjà comme Messie, comme Fils de Dieu venant dans le monde.

Mais elle est encore à moitié convaincue. Jésus devra le lui rappeler : "Ne te l'ai-je pas dit ? Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu."

Nous sommes bien comme elle. Nous avons nos doutes et nos limites, et Jésus les dépasse. Par le moyen des événements et des rencontres « signifiantes », par tout notre vécu, il fait enlever la pierre qui nous enferme dans notre propre nuit, dans notre solitude intérieure. "Ils enlevèrent la pierre" (Jean 11. 41).

Ce n'est pas une démarche similaire à celle que nous demande le psychologue dans ses consultations avec nous. C'est une démarche vers lui « Crois-tu que je suis ... »

LES JUIFS

La résurrection de Lazare est entourée d'une grande tendresse, d'une grande amitié et d'une grande cordialité. "Celui que tu aimes", est-il dit à Jésus. "Les nombreux juifs qui étaient venus entourer Marie..." "Les juifs venus avec elle pleuraient aussi." "Voyez comme ils l'aimaient !"

Quelques-uns peuvent s'étonner qu'il n'ait pas empêché Lazare de mourir. Ils le pensent comme le disent Marthe et Marie.

En cela, il n'y a aucune hostilité. Bien plus, ils croient en lui. (Jean 11. 45)

C'est un moment d'une grande convivialité, d'une grande intimité entre Jésus et ces juifs qui l'entourent, une convivialité qu'il nous faut méditer et contempler.

A la veille des jours de la Passion, où tant de haine va se manifester, ce moment de Béthanie est une halte paisible, parce qu'elle est vécue en une humanité où peut se réaliser la gloire de Dieu :

"pour cette foule qui est autour de moi, afin qu'ils croient que tu m'as envoyé" (Jean 11. 42).

JÉSUS

La résurrection de Lazare est une merveilleuse illustration du dogme christologique.

Elle nous montre comment, dans la personne de Jésus la nature humaine et la nature divine s'unissent sans se confondre.

D'une certaine façon, l'Incarnation devient tangible et prend tout son sens.

Il est l'ami, l'homme qui pleure, en même temps qu'il est la Résurrection et la vie, parce que Dieu est amour !

Pour nous aussi, la résurrection est un fait présent parce qu'en nous il est la Vie, "par son Esprit qui vit en nous" (Romains 8. 11). "Je mettrai en vous mon esprit et vous vivrez" (Ezéchiel 37. 14). Cette découverte doit nous émerveiller chaque fois que nous évoquons cette rencontre de Béthanie.

Elle nous conduit au cœur du mystère de la résurrection du Christ, triomphalement célébrée au matin de Pâques, constitue "l'économie" entière de notre salut.

Nous ne pouvons approcher l'un des aspects du mystère du Christ sans y inclure les autres.

Le Vendredi-Saint et le dimanche de Pâques forment un même et unique mystère pascal.

La foi qui est demandée à Marthe, comme aux juifs, comme aux disciples, c'est d'accepter de se déposséder de soi, de ses points de vue, de ses propres désirs pour le suivre, comme il est et comme il veut que nous soyons.

Il n'efface pas la mort, il la traverse et nous la fait traverser avec lui pour nous faire revivre.

Nous devons l'accompagner sur le chemin du tombeau parce que c'est le seul chemin pour découvrir la résurrection.

Cette présence de son Esprit est la force de vie qui nous libère des liens du péché et de la mort.

Les baptisés de la nuit pascale devaient découvrir cette liberté qui fut celle de la Samaritaine hors de cette recherche où elle s'était enfermée sur elle-même, la liberté de l'aveugle qui voit clair et n'est plus à la merci des décisions des autres, la liberté de Lazare qui reçoit du Christ le don de la vie.

A son tour et tout au long de sa vie, le chrétien est appelé à sortir de son enfermement, "à délier ses mains et ses pieds attachés". (Jean 11. 44)

C'est ainsi que nous rendrons grâce à Dieu par le Christ, *"cet homme plein d'humanité qui dans sa tendresse pour tous les hommes, nous conduit, par les mystères de sa Pâque, jusqu'à la vie nouvelle."* (Préface de la messe de ce jour).